Le Groupe de Bloomsbury : conversation anglaise

Charlotte Gould

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2550>

DOI : 10.4000/critiquedart.2550

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Charlotte Gould, « Le Groupe de Bloomsbury : conversation anglaise », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2550>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Le Groupe de Bloomsbury : conversation anglaise

Charlotte Gould

RÉFÉRENCE

Le Groupe de Bloomsbury : conversation anglaise, Paris : Gallimard, 2009

- 1 Cette « conversation anglaise » a d'abord lieu entre la France et l'Angleterre. La Piscine de Roubaix a organisé là la première exposition française du groupe, et il est surprenant que cet hommage soit si tardif, tant les liens tissés par Bloomsbury avec la France ont été étroits. Ce fut Roger Fry qui inventa le terme « postimpressionniste » pour qualifier les héritiers d'Edouard Manet qu'il fit découvrir à ses compatriotes lors de deux expositions aux Grafton Galleries. Roubaix est en tout cas le lieu idéal pour célébrer cette première, le musée privilégiant la relation entre arts plastiques et décoratifs. Car si la France connaît le mouvement Arts and Crafts, elle se doit de découvrir l'aventure courte (1913-1918) mais riche des ateliers Omega. En effet, la seconde conversation marquante initiée par Bloomsbury fut la fluidité introduite entre peinture contemporaine et design d'intérieur. L'évocation de Charleston où Vanessa Bell et Duncan Grant (et David Garnett !) s'installèrent pendant la guerre, ou encore de Ham Spray, demeure de Lytton Strachey et Dora Carrington (et Ralph Partridge !) démontre à quel point leur pratique totale était le fruit d'une implication totale. Bell choisit ainsi pour Charleston une table ronde dans le but premier de contredire la hiérarchie patriarcale héritée de l'époque victorienne. Celle-ci fut en outre décorée, manière pour Vanessa de se passer de nappes et d'une perfection ménagère qui l'aurait empêchée de peindre. L'égalité intellectuelle et créative des femmes est sans cesse rappelée et les sœurs Stephen (Bell et Virginia Woolf) tiennent ici un rôle central qui frappe d'autant plus quand on se souvient qu'à la même période, le Camden Town Group refusait aux femmes le statut de membres.

- 2 La place de choix accordée à Omega dans ce catalogue est parfaitement pertinente. Les auteurs, spécialistes français et britanniques, font revivre une atmosphère de création unique, jusque dans ses couleurs et ses gestes. Les illustrations nombreuses comprennent certaines des œuvres picturales les plus connues (*Studland Beach*) mais saisissent surtout lorsqu'elles montrent le travail de céramique de Fry, ou les paravents de Duncan Grant.
- 3 D'autres photographies sont touchantes qui présentent les protagonistes eux-mêmes, au travail ou posant pour leurs amis. La conversation est alors celle que pendant plusieurs décennies les membres de Bloomsbury tinrent entre eux, travaillant ensemble par-delà les disciplines, et inventant un mode de vie extraordinaire qui devint leur marque de fabrique. Le témoignage exceptionnel d'Angelica Garnett est à cet égard précieux. Autrefois dénigrés pour leur tendance à former des ménages-à-trois, la fluidité de leurs rapports rappelle en fait la fluidité de leurs pratiques.
- 4 La figure de Roger Fry se détache alors car c'est lui qui définit l'influence civilisatrice d'une œuvre qui permettrait d'éduquer le public anglais en s'introduisant dans ses intérieurs. Si le terme de « passeur » est souvent galvaudé, il s'applique toutefois parfaitement à Fry qui fit découvrir la céramique Song comme la peinture française en Grande-Bretagne tout en œuvrant à une application vernaculaire, résolument britannique, de l'esprit moderne.